

*que
sais-je?*

LA
SPÉLÉOLOGIE

PAR FÉLIX TROMBE



**PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE**

« QUE SAIS-JE ? »

LE POINT DES CONNAISSANCES ACTUELLES

N° 709

11911

LA
SPÉLÉOLOGIE
ÉLAGUÉ

par
Félix TROMBE

*Directeur Scientifique
au Centre National de la Recherche Scientifique*

OUTREMONT
BIBLIOTHÈQUE | MUNICIPAL
MUNICIPALE | LIBRARY
541 SAVAAR OUTREMONT 8, QUE.



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1965

SEIZIÈME MILLE

En retirant ses gants souillés d'argile, on retrouve des mains propres, indispensables pour prendre des notes, faire des relevés topographiques, etc. ; il est bon d'avoir quelques chiffons dans ses poches pour les essuyer.

Les *chaussures de montagne* ont leurs adeptes. Certains prennent de vieux souliers, troués pour que l'eau s'écoule plus facilement. Pour les gouffres et les rivières souterraines, les *bottes de caoutchouc*, assez neuves et avec le relief de la semelle bien accentué, paraissent commodes. Les cuissardes sont à proscrire.

L'*éclairage* du spéléologue dépend des conditions d'exploration. Pour bien voir une caverne, faire des dessins, des relevés topographiques, la lampe à acétylène classique (mineur) ou la frontale sont irremplaçables. Pour les explorations des gouffres, certains préconisent l'éclairage frontal à acétylène, d'autres la frontale électrique. La frontale électrique est plus commode et ne risque pas de s'éteindre en frottant sur un rocher ou par la chute de quelques gouttes d'eau (1). On y voit mieux, par contre, avec la frontale à acétylène. Pour l'exploration des étroitures, la lampe électrique classique, que l'on tient à la main, en avant, est ce qu'il y a de mieux. Une ou deux lampes de secours et même des bougies doivent être en réserve. Les allumettes sont, bien entendu, placées dans des boîtes ou des petits sacs étanches et accessibles.

Les vivres, le matériel personnel, les affaires de rechange, les appareils, la pharmacie portative peuvent être placés dans des sacs à dos, à l'intérieur de sacs étanches. Pour les grandes explorations, descentes de gouffres, navigations, la formule de transport est le sac étanche, contenu dans un sac

(1) La lampe électrique étanche (E. Dresco) permet l'exploration sous une cascade.

marin en forte toile que l'on peut accrocher par un mousqueton. Les sacs de polyéthylène tête-bêche, donnent une excellente étanchéité.

Il est indispensable de bien faire la division en matériel personnel et en matériel général.

Le *matériel personnel*, qui doit suivre l'explorateur, comprend ses vivres, ses réserves en éclairage et son outillage, qui dépend évidemment, de l'orientation de ses explorations. Les vivres sont enfermés dans des sacs étanches en matière plastique ; leur choix est variable mais il faut, sous terre, pouvoir faire des repas assez fréquents sans absorber trop de nourriture à la fois. Le thé bien sucré est remarquablement réconfortant et peut être accompagné d'aliments à haute teneur en calories ; lait condensé, sucre, beurre, jambon, sardines, biscuits, chocolat, fruits secs. L'alcool et le vin semblent peu indiqués : ils donnent, évidemment, un coup de fouet, mais suivi d'une dépression. Le rond de saucisson et le pain sont quelquefois aussi bien réconfortants. Si l'on peut avoir des rations militaires, dans le genre des anciennes rations K américaines, cela peut être utile, mais tous les spéléologues ne s'en accommodent pas.

Les *réserves d'éclairage* dépendent de la nature de ce dernier, mais elles doivent toujours être en sac étanche et accessible.

La *pharmacie individuelle* doit comprendre une boîte de pansements réduite, chiffons propres, coton hydrophile, bande velpeau, alcool, mercurochrome, gaze, aluplast et aussi quelques types de cachets, aspirine ou ses dérivés (et même, « septi-carbone » pour les dérangements digestifs).

L'*outillage individuel* doit comprendre un petit marteau (par exemple Racovitza), des pitons, des mousquetons, des petites pinces universelles, couteau, montre étanche ou protégée, sifflet, carnet,

débouche-bec, etc. Il est bon, en outre, d'avoir sur soi une quinzaine de mètres de corde légère de nylon (6 mm) pour les manœuvres élémentaires.

3. **Les grottes sèches et les étroitures.** — Une grotte au sol apparemment facile peut, à chaque instant, comporter, sur une faille profonde, un plancher fragile qui s'effondre sous l'explorateur. Les éboulis rocheux sont souvent instables et le premier passage peut provoquer des déplacements importants de blocs.

Le franchissement des étroitures présente tous les degrés de difficultés. Se méfier, en particulier, du passage des chatières basses et plus ou moins sinueuses où l'on s'engage et d'où l'on ne peut pas sortir. Les vêtements ne doivent pas empêcher de reculer ; si l'étroiture est vraiment difficile, il vaut mieux se déshabiller : le corps nu peut toujours glisser.

L'éclairage, de préférence une lampe électrique, doit être en avant et le matériel ne passe qu'après, avec une cordelle permettant le va-et-vient. *Il ne faut jamais s'engager à plusieurs dans une chatière.* Il est toujours possible de reculer par la galerie où on est passé à la condition de ne pas s'affoler, de respirer calmement et de ne pas faire de gestes brusques et absolument inutiles dans une prison d'une telle solidité.

4. **Les gouffres.** — Le moindre gouffre est beaucoup trop profond pour que l'on puisse entreprendre d'y descendre avec une simple corde lisse ou même une corde à nœuds. Evidemment, si on a reconnu une profondeur de l'ordre d'une dizaine de mètres, il est permis de tenter une reconnaissance dans ces conditions, mais, de toutes façons, il est très imprudent de faire la moindre descente verticale sans être « assuré » depuis la surface.